

JOURNAL D'UN HOMME PRIVE
DE COMMUNICATIONS
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, jeudi 27 août (1914)

La population bruxelloise continue à être unie et solidaire, regrettant seulement qu'on lui ait fait remettre toutes ses armes. J'imagine que mes compatriotes (argentins) les auraient gardées, pour les utiliser au moment qu'ils auraient jugé opportun. Mais il s'agit ici d'un peuple ordonné, d'un peuple flegmatique, même s'il lui en coûte beaucoup aujourd'hui parce que son sang bout noblement dans ses veines, mais il est possible que son obéissance aux autorités ait évité le pire.

Néanmoins, il se lamente de manquer des moyens de défense et d'attaque, et il regrette, surtout, la dissolution de la garde civique, que personne ne parvient à s'expliquer et que, les uns, considèrent comme une terrible erreur, les autres comme une grande félonie. Pour le savoir, il faudra attendre la fin de la guerre ou, du moins, la fin de l'occupation allemande. Entretemps, il n'y a plus de socialistes, ni de libéraux, ni de catholiques, ni de Flamands, ni de Wallons : il n'y a plus que des Belges, résolus à maintenir l'indépendance du pays, à lutter jusqu'à la mort contre l'envahisseur, à châtier tout manque de patriotisme.

Depuis avant-hier soir circulent des rumeurs selon lesquelles on a livré une grande bataille, qui dure encore, dans les environs immédiats de Charleroi (**N.d.T.**), à laquelle ont pris part de grandes forces allemandes, françaises et anglaises.

Le canon, que l'on entend sans trêve, semble tonner dans ce coin.

Roberto (**N.d.T.** : fils aîné de l'auteur), part pour le champ de bataille avec une ambulance anglaise. Ce n'est qu'après son départ que j'ai péniblement appris qu'il s'agit de rester là-bas pour plusieurs jours. Mais, quand on a accepté volontairement un devoir, il faut l'accomplir jusqu'au bout.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (11)* », in LA NACION ; 28/11/1914.

N.d.T. :

Roberto PAYRO, fils aîné de l'auteur, est décédé en Belgique, en 1922, à la suite d'une pénible maladie.

Pour la « bataille de Charleroi » (21-23 août 1914), nous vous recommandons la consultation de

http://www.sambre-marne-yser.be/article=5.php3?id_article=56